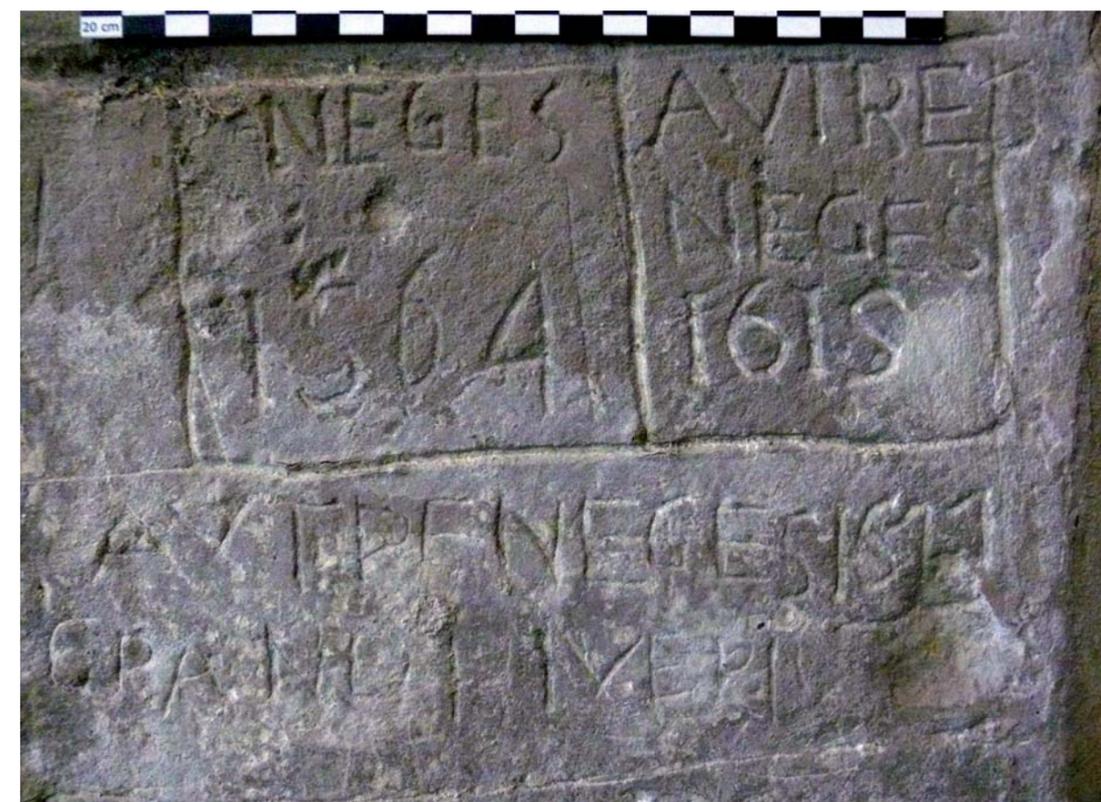


SOMMAIRE

Activités 2022	1
Maison Griffier - saint Christophe à Saint-Maixent l'école (Deux-Sèvres) Par Marie-Claude Bakkal-Lagarde et François Barbareau	4
La « maison de Fernande » à Faye l'abbesse (Deux-Sèvres) Par Marie-Claude Bakkal-Lagarde	7
Imprévisibles trésors en Vendée Par Jacques Baguet	11
Graffiti sur les églises de Vendée : signes rituels locaux ou traces de pèlerins ? Par Louis Cazaubon.....	17
Le souterrain de Martinet à Saint-Mesmin (Vendée) Par Jean-Marc Begaud et Jacques Sarrazin.....	39
Le souterrain de la Monjalière à Saint-Pierre du Chemin (Vendée) Par Jean-Marc Begaud et Jacques Sarrazin	53
(Vendée) Fontenay-le-Comte : église Notre-Dame de l'Assomption - Traces de mitraille sur la face ouest : étude préliminaire Par Louis Cazaubon	69
(Vendée) Fontenay-le-Comte : la cloche de Saint-Nicolas Par Louis Cazaubon	99
Quelque part en Bas-Poitou - Deux villages sans importance Par Jacques Baguet	109
Le Convoi du Pauvre Par Jacques Baguet	117
Index des noms de lieux	121
Agenda 2023	122
INFORMATIONS GÉNÉRALES	122

ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'ARCHEOLOGIE SUR NIORT ET LES ENVIRONS



BULLETIN ADANE 2023-N° 35

85- Saint-Pierre-du-Chemin - église (© Louis Cazaubon)

BULLETIN 2023-35

ISSN:0999-9175

ADANE - F79260

Fontenay-le-Comte : église Notre-Dame de l'Assomption
Traces de mitraille sur la face ouest : étude préliminaire
Par Louis Cazaubon

Les murs de la façade ouest de l'église Notre-Dame de l'Assomption présentent de très nombreuses traces de mitraille : près de cinq cents impacts différents, au total¹.

La date de ces impacts semble remonter au siège de la ville de Fontenay-le-Comte par les troupes du Duc de Montpensier en septembre 1574.

On trouvera ci-après :

- un premier descriptif (qualitatif et quantitatif) de ces impacts,
- une première interprétation historique de ces traces, comportant :
- une première hypothèse de datation, et
- une première explication balistique de leurs origines respectives,
- un plan de travail pour l'approfondissement ultérieur de ces premiers résultats.

I. Présentation des clichés photographiques de décembre 2016

La redécouverte étonnante de nombreux impacts de projectiles sur la face ouest de l'église Notre-Dame, a été effectuée par hasard, à l'occasion d'une séance de prises de vues photographiques à partir du sol le vendredi 9 décembre 2016.

En raison de l'exposition au couchant des murs qui les portent, ces traces de projectiles sont pratiquement invisibles du sol, pendant la première moitié de la journée : elles n'apparaissent qu'à partir du milieu de l'après-midi, lorsque la lumière du soleil devient rasante sur les murs de la façade ouest. Leur observation nécessite, en outre, le recours à des jumelles ou à un téléobjectif puissant².

C'est probablement pour cette raison, doublement géométrique et pratique, que ces traces semblent :

- avoir été longtemps ignorées des habitants, et même des historiens de la ville de Fontenay,
- n'avoir été mentionnées, à ce jour, par aucun auteur³.

1. Objectifs et résultats de la campagne photographique de décembre 2016

Menée en parallèle avec une recherche documentaire approfondie sur l'historique du clocher de l'église Notre-Dame, notamment aux Archives Départementales de la Vendée, la campagne photographique de décembre 2016 avait pour objectif premier de réunir un maximum de photos, prises au téléobjectif et à partir du sol, des quatre faces du clocher.

Pour tenir compte de la structure verticale de l'architecture du clocher, les prises de vues ont été organisées et réalisées selon les trois secteurs suivants :

- la tour-clocher (au-dessous de la première galerie) ; c'est notamment cette partie qui héberge des statues de saints et d'apôtres sur chacune des quatre faces,
- le tambour (entre les deux galeries),

1 Le présent article reprend et met à jour un premier article publié en 2017 sous la signature du même auteur, et sous la forme d'un mémoire d'étude préliminaire, téléchargeable sur le site web de l'Association, Loi 1901, des Amis du Patrimoine Religieux de Fontenay-le-Comte : www.sacrepatrimoine.com

2 Focale supérieure ou égale à 400 mm.

3 En dehors de la mention suivante, trouvée dans les Archives du Diocèse de Luçon, *Chronique paroissiale de Fontenay-le-Comte*, tome IX, p. 544, dans le descriptif de l'état de l'église Notre-Dame en 1576 : « seul le clocher restait encore debout, portant la trace des boulets ».

- la flèche (au-dessus de la seconde galerie).

Afin de bénéficier d'un éclairage optimal, deux séances de prises de vues ont été organisées par beau temps, dans l'après-midi des 9 et 11 décembre 2016.

Les vues prises sur le versant occidental de l'édifice ont ainsi révélé un nombre important d'impacts :

- sur la tour-clocher (vis comprise),
- sur le fronton ouest (au-dessus de la grande baie),
- sur le contrefort sud-ouest du clocher (qui fait face au Musée de Fontenay-le-Comte).

Il n'a pas été possible, à ce jour, de photographier, ni d'observer, d'autres impacts éventuels sur les autres pans de mur de la façade occidentale de l'église et du clocher. Une récente observation réalisée de nuit, à l'œil nu, et à la lueur des projecteurs de façade, laisse penser, cependant, qu'il y en a d'autres.

En Annexe 1, on trouve les clichés issus de cette campagne (la tour-clocher et au fronton ouest).

2. Observations:

a. Observations qualitatives:

On distingue trois types d'impacts (baptisés A, B, et C par la suite), selon la taille du diamètre du cratère observé sur la pierre:

- impact de type A: diamètre de l'ordre de 15 cm, susceptible d'avoir été généré par un boulet d'artillerie (canon ou couleuvrine),
- impact de type B: diamètre de l'ordre de 6 cm, susceptible d'avoir été généré par un tir rapproché d'arquebuse,
- impact de type C: diamètre de l'ordre de 3 cm, susceptible d'avoir été généré par un tir lointain d'arquebuse.

La plupart des impacts semblent provenir de tirs directs, c'est-à-dire, en provenance de l'ancienne Porte Saint-Michel ou de sa courtine sud.

En revanche, un nombre apparemment limité d'impacts, semblent résulter de ricochets, en provenance de la droite, c'est-à-dire de l'actuel pâté de maisons de l'Union Chrétienne : c'est notamment le cas de deux impacts de type A (boulets) sur le fronton ouest, à gauche de la grande baie.

De plus, les clichés font apparaître par endroits dans la muraille, des pierres isolées ou des groupes de pierres, de couleur sombre, notablement différentes des pierres du reste de l'édifice:

- dans le corps de la vis (au Nord, à l'Ouest, au Sud);
- dans le corps de la tour (face ouest).

Aucune de ces pierres ne semble porter d'impact. Elles pourraient donc avoir été posées au cours de campagnes de réparations postérieures aux bombardements. Si cette hypothèse se vérifie, l'étude de l'implantation de ces pierres pourrait donc fournir une image « en négatif » des dégâts importants causés au clocher, soit par les impacts de projectiles, soit par l'érosion naturelle.

b. Observations quantitatives:

Un premier comptage grossier, sur les photos, conduit aux nombres suivants :

- nombre d'impacts sur la tour (vis comprise): # 350, des trois types,
- nombre d'impacts sur le fronton ouest : # 50, des trois types,
- nombre d'impacts sur le contrefort sud-ouest du clocher : # 100, des trois types.

L'essentiel des impacts demeure concentré, sous forme de nuages, autour des sept fenêtres supérieures de la tour, à raison d'une cinquantaine d'impacts localisés à l'intérieur d'un disque de 2-3 m de rayon, centré autour de chaque fenêtre.

Il n'a pas été réalisé, à ce stade préliminaire de l'étude, de comptage détaillé par type d'impact.

II. Proposition d'interprétation des photos - première hypothèse

L'étude des impacts de mitraille en face ouest de l'église Notre-Dame, nécessite, au préalable, de connaître (et donc, de reconstituer) avec précision, l'ensemble de l'histoire de l'église et de son clocher depuis le XV^e siècle, à travers :

- celle des grands conflits armés qui se sont déroulés à Fontenay-le-Comte, et
- celle des différentes campagnes de réparation et de restauration de l'édifice.

Les sources d'information exploitées dans le cadre de la présente étude, ont volontairement été limitées, dans un premier temps, à :

- l'ensemble des clichés réalisés au téléobjectif, depuis le sol, au mois de décembre 2016.
- la documentation ouverte (accessible en bibliothèque, ou en ligne),
- l'ensemble des documents accessibles en libre consultation sur place, ou en ligne, aux Archives Départementales de la Vendée (notamment le Fonds Benjamin Fillon, cotes E, dépôt 92 1 II 2, 3 et 4).

On trouvera en Annexes 3 et 4, les principaux extraits d'archives exploités dans le cadre de l'étude préliminaire:

- annexe 3: textes relatifs aux différents conflits armés qui ont directement marqué l'histoire de Fontenay-le-Comte,
- annexe 4: textes relatifs à l'histoire des campagnes successives de réparation/restauration du clocher et de sa flèche depuis le XV^{ème} siècle.

Première hypothèse « H0 » de datation des impacts:

Les traces d'impacts de projectiles d'armes à feu de tous calibres observés sur la face ouest de l'église Notre-Dame sont nombreuses: cette profusion témoigne d'une bataille nourrie et longue, donc d'un conflit majeur.

Ce conflit doit donc être recherché et identifié dans la liste des grands combats qui ont émaillé l'histoire militaire de Fontenay-le-Comte, depuis le XV^{ème} siècle.

Dans cette liste, cf. Annexe 3, trois batailles seulement se sont déroulées autour de la porte Saint-Michel, et de Notre-Dame, la première durant la 3^{ème} Guerre de Religion (1568-1570), et les deux autres, pendant la 5^{ème} Guerre de Religion (1574-1576) :

15 juin 1570 : siège et prise de Fontenay, par les Huguenots (et grave blessure du chef huguenot La Noüe, qui perd son bras gauche, à l'extérieur de la porte Saint-Michel).

D'après les récits d'époque, les combats autour de la Porte saint Michel mirent en œuvre essentiellement des arquebuses (dont celle qui blessa La Noüe), et les Fontenaisiens se rendirent avant, et par crainte de voir le canon déployé devant cette même porte.

12 mai 1574 : siège de courte durée de Fontenay par les troupes royales conduites par le Duc de Montpensier, envoyé sur ordre de la Reine Mère Catherine de Medicis, pour libérer les villes prises par les Huguenots, dont Fontenay, prise de nuit par surprise, le 25 février 1574.

Constatant qu'il ne disposait pas d'une artillerie suffisante, et après avoir canonné essentiellement les Loges, Montpensier leva le siège, pour revenir à la fin de l'été.

2-15 septembre 1574 : siège et reprise de Fontenay par les troupes royales (Duc de Montpensier).

Parvenu le 1^{er} septembre à Fontenay, Montpensier entreprit, dès le 4 ou le 5 septembre, et apparemment à contrecœur (ce qui se comprend aisément de la part du chef des armées catholiques), de faire canonner le clocher de Notre-Dame, pour faire cesser les tirs de coulevrine et d'arquebuses qui venaient des galeries, et pour en interdire l'accès aux guetteurs huguenots. Le résultat concret fut la rupture de la vis, interdisant effectivement l'accès des galeries aux soldats huguenots.

Il entreprit, en parallèle, de conquérir progressivement, les ouvrages de fortifications que les huguenots avaient réalisés en peu de temps:

« boulevers » ou bastion de Guinefolle (à l'époque, non empierré),
Ravelin, ou demi-lune, devant la Porte Saint-Michel, en lieu et place du faubourg qu'ils avaient fait raser, pour dégager la vue sur la plaine,

« boulevers » ou bastion des Dames, en lieu et place d'un certain nombre de bâtiments conventuels qu'ils avaient également fait raser.

La ville finit par se rendre au bout de quinze jours de combats acharnés, tout autour des remparts, l'artillerie de Montpensier ayant fini par ouvrir trois brèches, dont une entre le pont aux Chèvres, et la Grosse Tour qui dominait la Vendée.

S'il n'est pas impossible que quelques impacts de boulets et de balles soient apparus, dès les courts combats du 15 juin 1570 (balles seulement), et du 12 mai 1574 (balles et boulets), il paraît hautement probable que l'essentiel des impacts ait été occasionné par le gros des combats et des bombardements du début septembre 1574.

Élaboration d'une première interprétation « I0 » plausible

Les Archives Départementales de la Vendée fournissent le plan des fortifications de Fontenay, tenant compte des travaux de renforcement réalisés par les Huguenots, au cours de chacune des périodes où ils avaient pu se rendre maîtres¹ de la ville (annexe 2).

L'ensemble des témoignages écrits confirme la pertinence de ce plan (annexe 3).

Le report sur ce plan, ainsi que sur l'assez bonne représentation 3D que fournit fort à propos, la maquette² de Fontenay-le-Comte en 1720 exposée au Musée de Fontenay-le-Comte, des trajectoires estimées à partir de l'observation des impacts en face ouest du clocher, conduit à l'interprétation suivante :

Report des fortifications de Fontenay sur photographie aérienne (© Google Earth-2016)

Tirs de coulevrine:

Les tirs venant de droite semblent bien provenir de la région du « boulevers » des Dames.

Les tirs directs, semblent provenir de la région du ravelin de la porte Saint-Michel.

¹ Sur ce sujet, on comprend tout l'intérêt stratégique qu'une place comme Fontenay (au même titre que Marans, Luçon, ou Niort) pouvait représenter pour les chefs de guerre rochelais, qui cherchaient à transformer les villes du Bas-Poitou, essentiellement commerçantes par nature, en autant de places fortes destinées à assurer la protection de La Rochelle au Nord contre l'autorité royale, représentée alors par Louis II de Bourbon, Duc de Montpensier, Lieutenant-général des Armées du Roi, ou Guy de Daillon, Comte du Lude, gouverneur de Poitiers. Vis-à-vis de cette stratégie de défense territoriale, Fontenay présentait l'inconvénient de n'être dotée, au début des troubles, en 1562, que de vieux remparts obsolètes, inadaptés à la défense contre la puissance et la précision des canons de l'époque : les chefs huguenots avaient donc entrepris de la fortifier en toute priorité, quitte à raser des quartiers entiers d'habitations, ainsi que l'attestent la totalité des archives de l'époque .

² Dite « maquette Pasquereau », réalisée à partir des plans de l'ingénieur Claude Masse.

La portée d'une couleuvrine étant de 4 à 500¹ m, l'hypothèse semble réaliste.

Tirs d'arquebuses:

La portée maximale d'une arquebuse est de 100 mètres, environ.

Sa portée efficace est plutôt de 50 mètres².

Les impacts de balles d'arquebuses présents en façade ouest, sembleraient donc provenir de tirs réalisés à partir des murs d'enceinte, à bout de portée (avec pour effet, cette grande dispersion à l'arrivée).

Une telle hypothèse semble également réaliste, pour une phase du combat opposant des assaillants ayant pris pied sur les remparts, et des défenseurs encore présents dans l'escalier du clocher, au-dessous de la vis, et utilisant les fenêtres encore accessibles (*c'est-à-dire : au-dessous de la vis brisée*), comme meurtrières. Ceci corroborerait, également, le faible nombre d'impacts par balles, sur la facette de la vis.

Tirs d'artillerie :

Les effets de ces tirs n'apparaissent pas directement sur les clichés.

En revanche, des pierres plus sombres apparaissent sur les facettes de la vis, exposées au Nord et au Sud.

En considérant que ces pierres sont des pierres de remplacement, positionnées au cours des chantiers de réparation de la vis, soit en 1584, soit, plus vraisemblablement en 1603, cela laisserait penser que Montpensier n'a pas canoné Notre-Dame en pleine face, mais de côté (*c'est-à-dire, en quelque sorte : tangentiellement*), afin de pouvoir régler son tir sans générer de dégât inutile au clocher ou à sa flèche.

Il n'est pas déraisonnable de penser, en effet, qu'avant de canonner, bien que par ordre et par obligation stratégique, le clocher d'une très grande église, presque cathédrale, ornée, de surcroît, de fleurs de lys, le lieutenant-général des Armées du Roy se soit entouré d'un certain nombre de précautions tactiques, afin de limiter les dégâts collatéraux susceptibles d'être causés par ses tirs à l'édifice !

Deux implantations étaient donc possibles (*sinon préférables*) pour ses canons :

- du côté du « boulevers » de Guinefolle, et/ou
- du côté du « boulevers » des Dames.

III. Conclusions provisoires de cette étude préliminaire

La présente étude préliminaire des impacts balistiques identifiés sur la face ouest de l'église Notre-Dame et de son clocher, conduit à retenir la date de septembre 1574 (siège de Fontenay par le Duc de Montpensier comme hypothèse « H0 » de référence pour leur datation.

Il est intéressant de noter que cette hypothèse s'accorde, en outre, avec le seul écrit d'archive trouvé, à ce jour, qui fasse état, en 1576³, de traces de boulets sur le clocher de l'église Notre-Dame.

Concernant le contexte et la nature des tirs qui ont touché le clocher de l'église Notre-Dame, l'étude préliminaire permet d'envisager le début d'interprétation « I0 » suivant:

- tirs de couleuvrine depuis le « boulevers des Dames »,
- tirs d'arquebuses depuis le ravelin, et/ou les remparts de la Porte Saint-Michel,
- tirs d'artillerie depuis le « boulevers de Guinefolle » ou celui « des Dames ».

1 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Couleuvrine>

2 <http://www.histoiredumonde.net/Arquebuse.html>

3 « Seul le clocher restait encore debout, portant la trace des boulets » - Descriptif de l'état de l'église Notre-Dame en 1576, *Chronique paroissiale de Fontenay-le-Comte*, Archives du Diocèse de Luçon, tome IX, p. 544.

Enfin, l'étude des différents documents d'archives disponibles, et relatifs aux réparations portées au clocher et à la flèche, en 1584 puis en 1603, permettent de confirmer qu'il n'y a pas eu de rupture, ou d'effondrement de la flèche, du fait du bombardement par Montpensier (voir en annexe 4).

IV. Points à approfondir par la suite

L'approfondissement de cette étude préliminaire est actuellement envisagé selon deux axes complémentaires:

Poursuivre les observations et prises de vues du clocher, à partir de la première et seconde galerie,

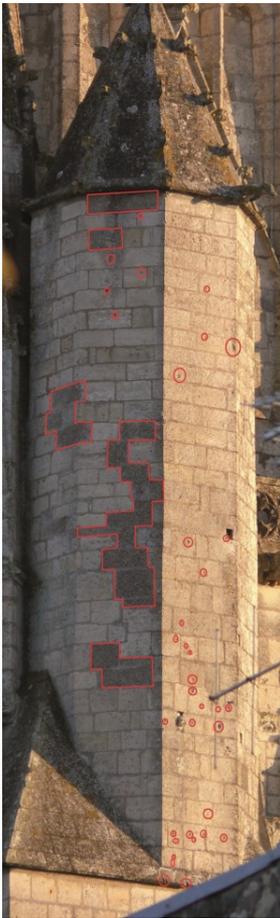
Examiner les écrits disponibles dans les archives paroissiales relatifs à l'église Notre-Dame.

Les compléments d'étude porteront, en priorité, sur les points suivants :

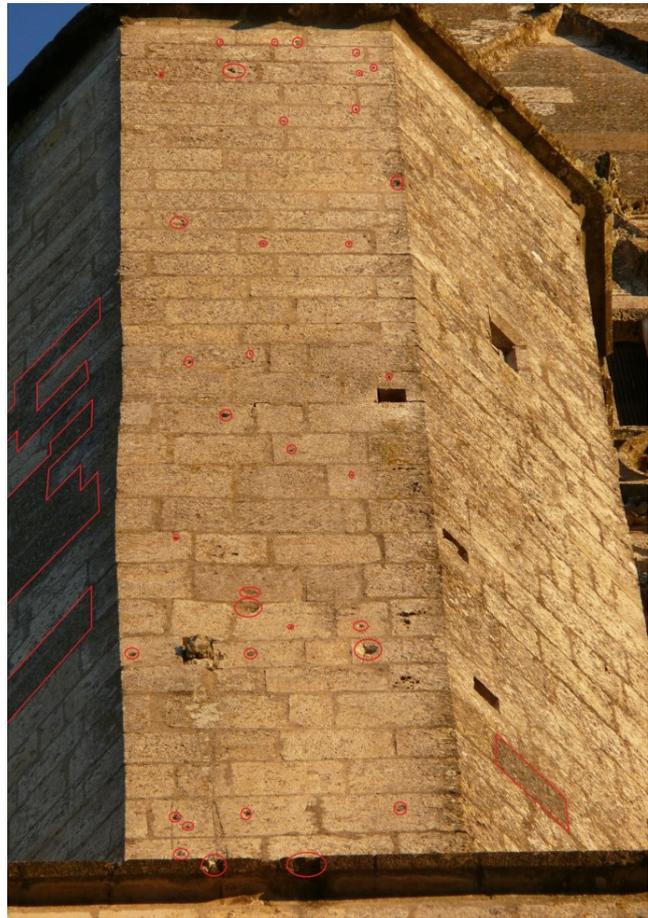
- 1- Observation détaillée des impacts :
 - Détection éventuelle, et identification de nouveaux impacts, sur d'autres surfaces de la façade ouest.
- 2- Comptage des impacts:
 - Identification et dénombrement des différents impacts, par type : A, B, C.
- 3- Étude des traces de réparations sur la vis :
 - À l'intérieur de la vis,
 - À l'extérieur.
- 4- Examen des factures éventuelles de réparations du clocher, dans les archives paroissiales.

Annexe 1 : église Notre-Dame de l'Assomption

1. Tour-clocher - Vis de l'escalier :



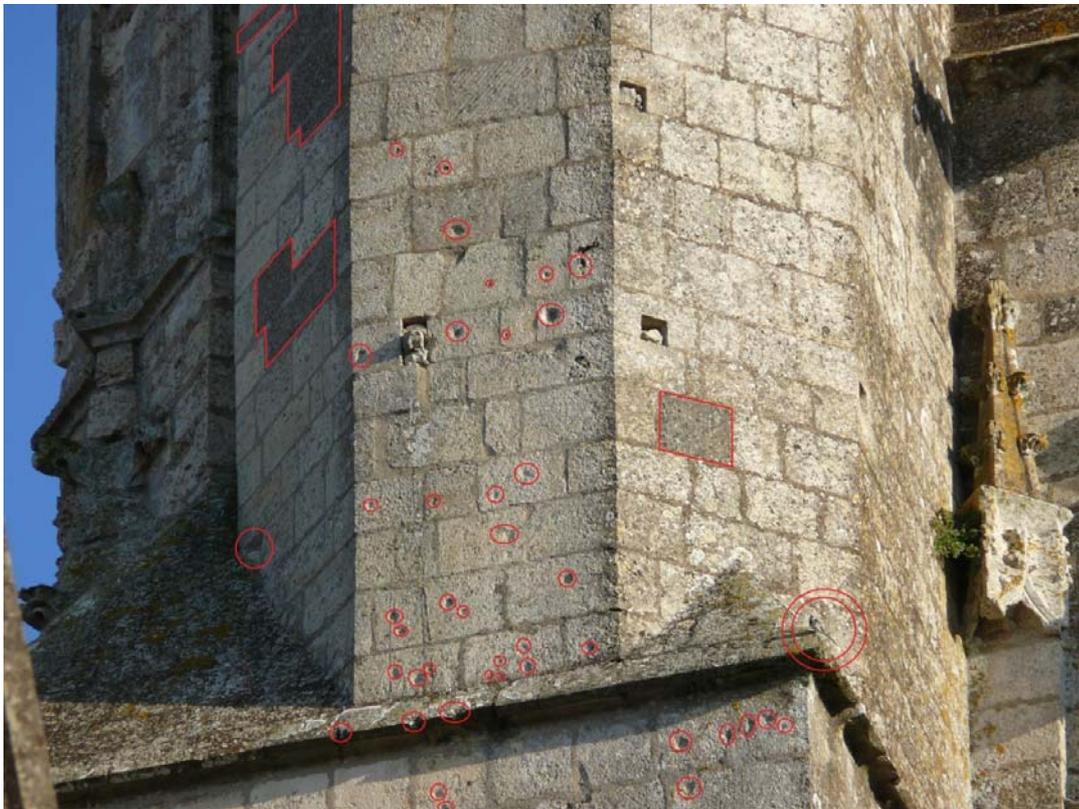
1 © L. Cazaubon



2 © L. Cazaubon



3 © L. Cazaubon



4 © L. Cazaubon

2. Tour-clocher ¹



5. Face ouest – Escalier – Fenêtres 9, 8, 7 (en partant du haut) © L. Cazaubon

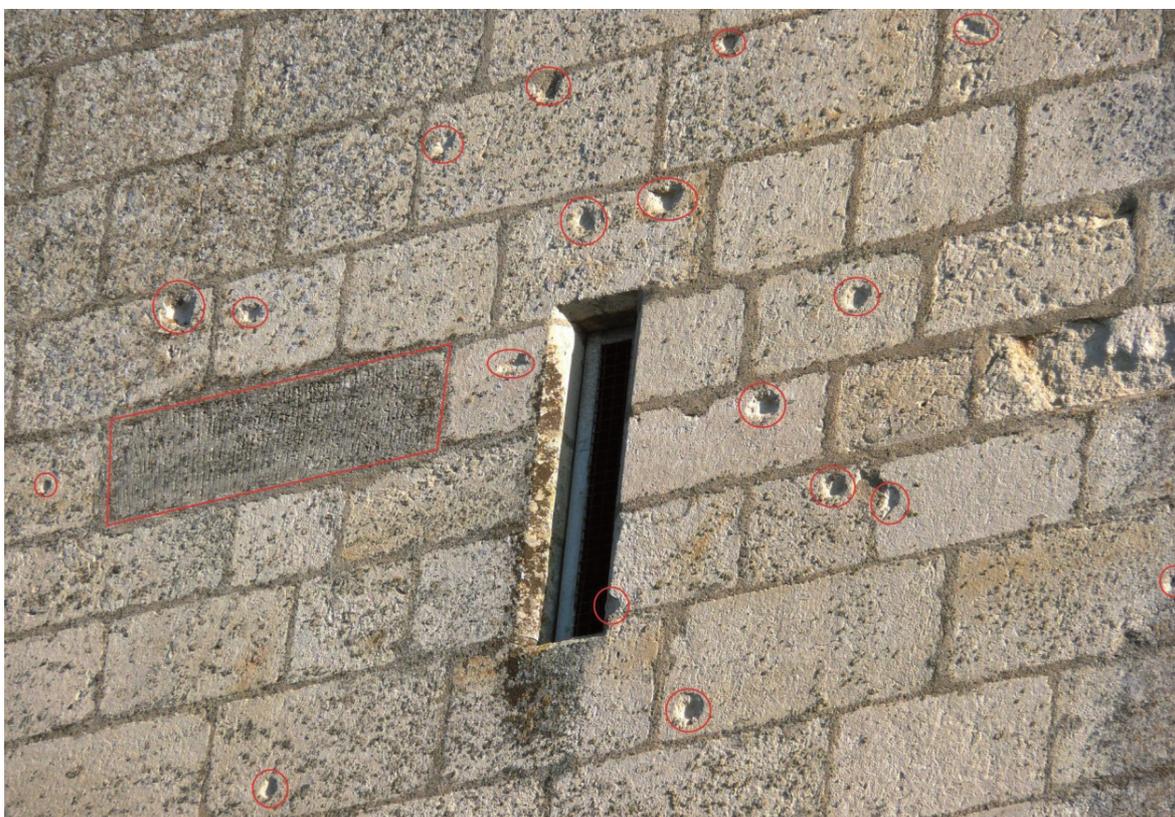
¹ Toutes les fenêtres de la tour sont numérotées de 1 à 9, en partant du bas.



6. Face ouest – Escalier – Fenêtre 6 (oculus) – © L. Cazaubon



7. Face ouest – Escalier – Fenêtres 5, 4 (en partant du haut) – © L. Cazaubon



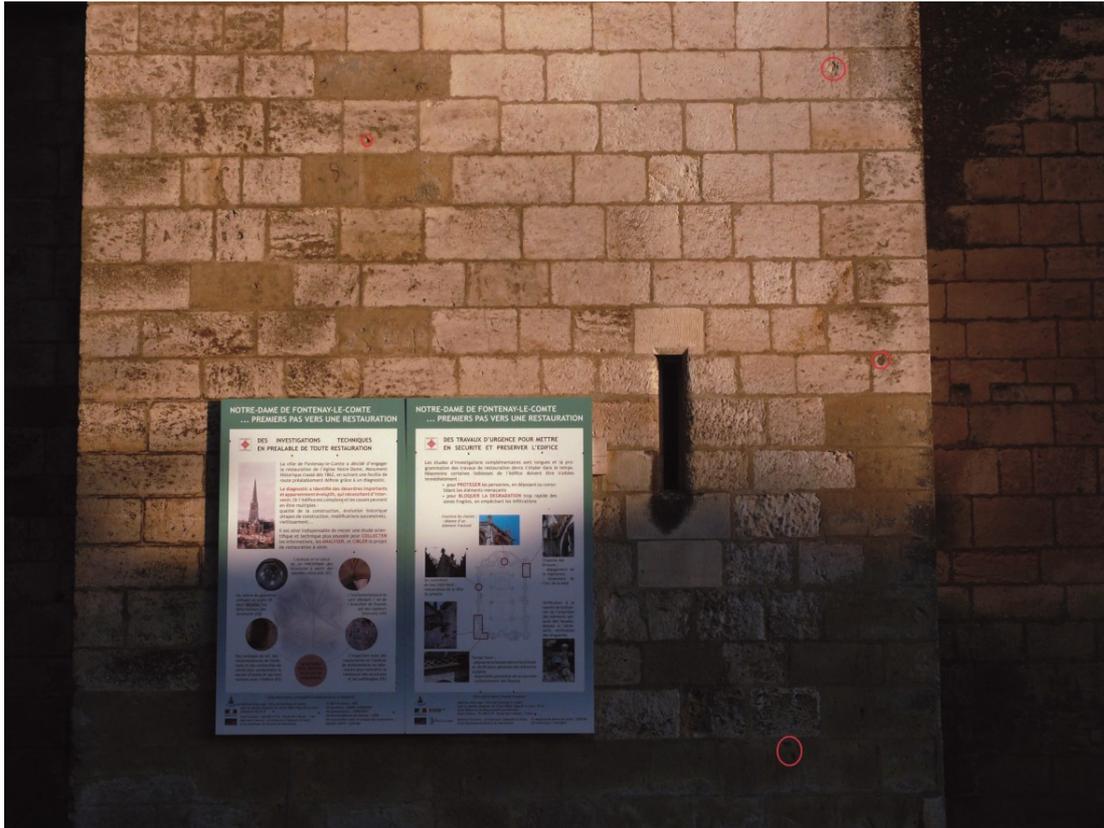
8. Face ouest – Escalier – Fenêtre 4 (détail) – © L. Cazaubon



9. Face ouest – Escalier – Fenêtre3 – © L. Cazaubon



10. Face ouest – Escalier – Fenêtre2 – © L. Cazaubon

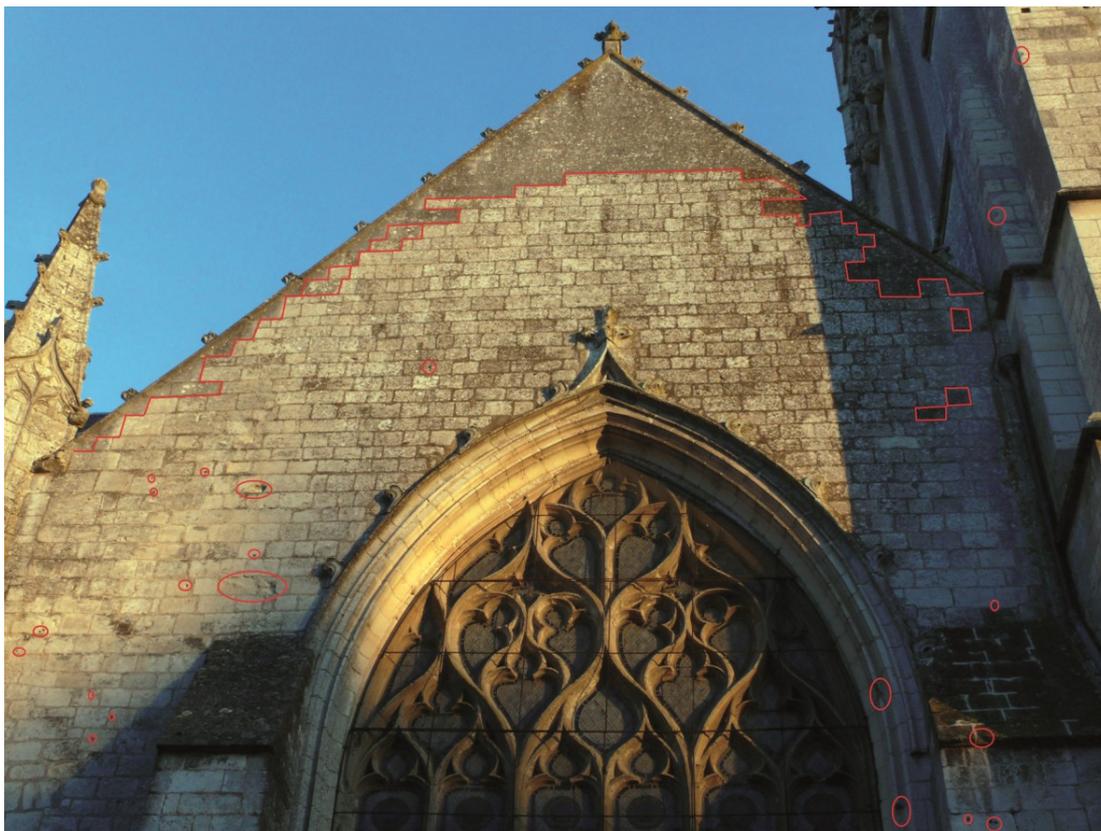


11. Face ouest – Escalier – Fenêtre 1– © L. Cazaubon

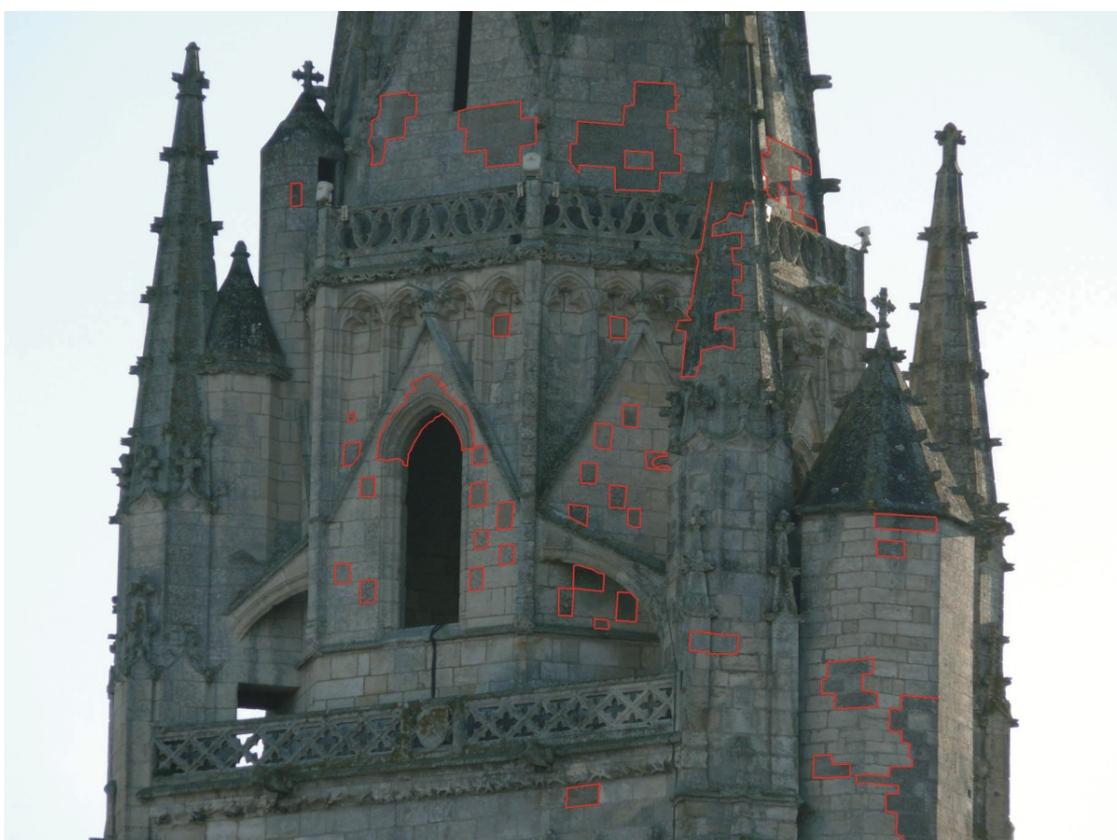
3. Fronton ouest - Grande baie



12. Fronton ouest - Impacts de boulets (1574) © L. Cazaubon



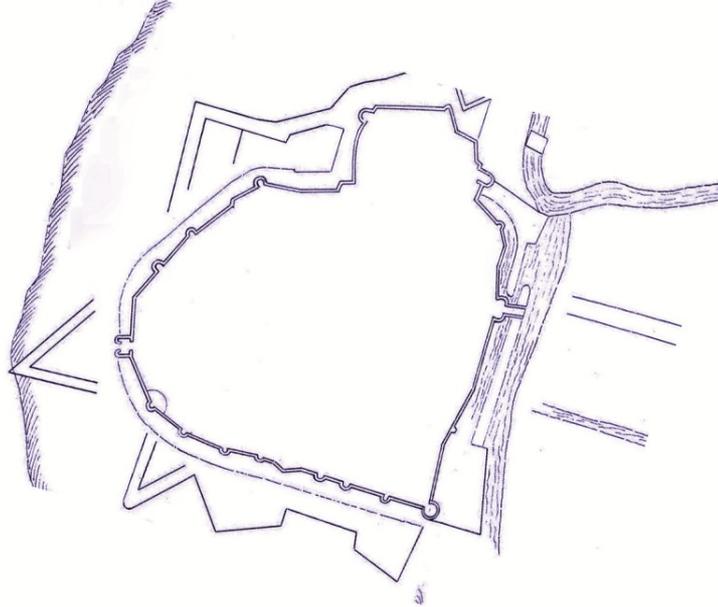
13. Fronton ouest - Impacts de boulets (1574) et traces de réparations (1600 ?) © L. Cazaubon



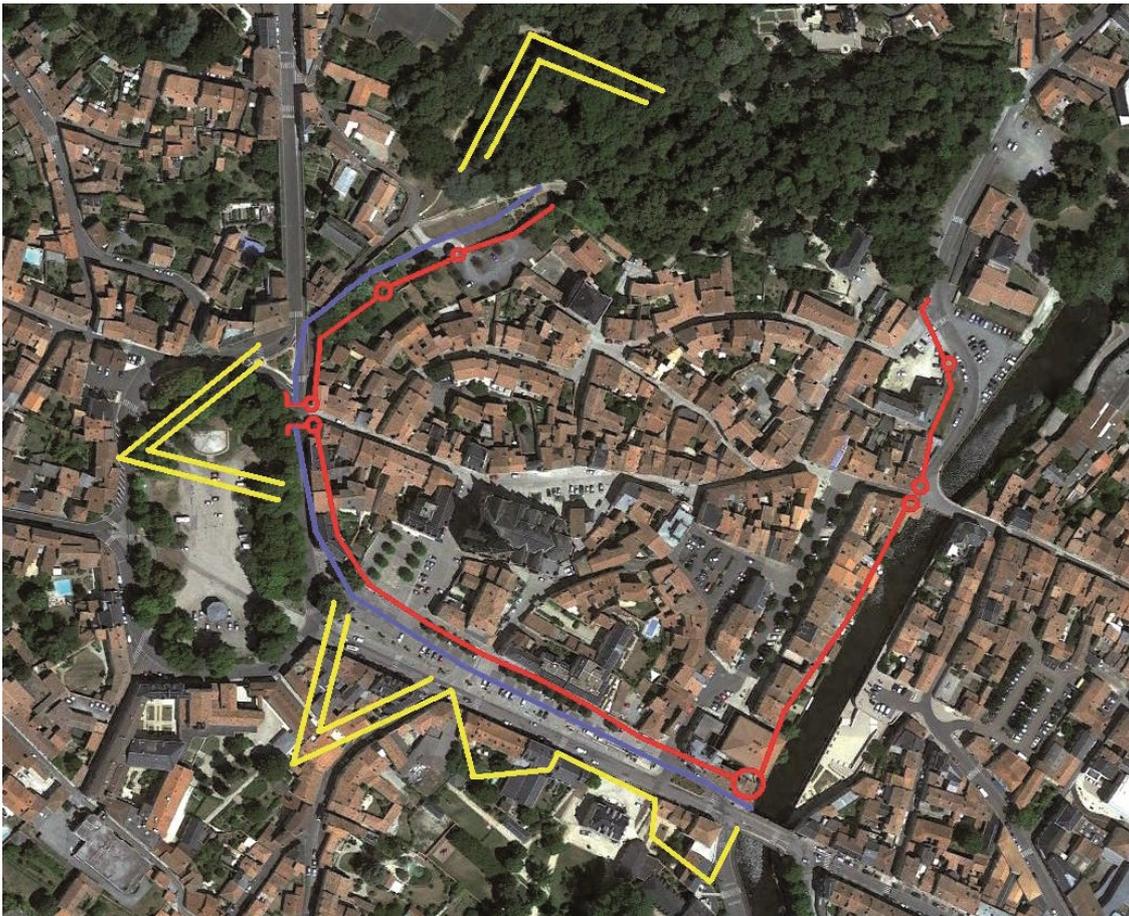
14. Clocher Face nord : traces des campagnes successives de réparations.
Sur la vis : traces des réparations de 1584 et 1603 © L. Cazaubon

Annexe 2 : église Notre-Dame de l'Assomption

Éléments de compréhension des combats de septembre 1574



15. Fontenay-le-Comte: plan des fortifications à la fin du XVI^e siècle.¹



16. Fond de carte : © Google Earth – Photomontage © L. Cazaubon

¹ Copie d'un dessin provenant du cabinet de Gaignières, Département des Estampes de la Bibliothèque impériale - Th. Arnauld - juin 1866 – Archives Départementales de la Vendée – Cote : E, dépôt 92 1 II 2



17. Maquette : Musée de Fontenay-le-Comte – Photomontage © L. Cazaubon

Siège de septembre 1574 : reconstitution des tirs contre le clocher de Notre-Dame (hypothèse) :
 Orange : artillerie (objectif : destruction de la vis) – Vert : arquebusades (objectif : tireurs embusqués dans le clocher) Mauve : coulevrine (objectif : soldats et guetteurs postés sur la première galerie).



18. Maquette : Musée de Fontenay-le-Comte – Photomontage © L. Cazaubon

Annexe 3 : église Notre-Dame de l'Assomption

Liste des principaux combats qui se sont déroulés dans la ville de Fontenay depuis le XV^e siècle et dont l'histoire a conservé la trace et les récits sont les suivants :

A. Guerres de religion

23 mai 1562 : prise de Fontenay-le-Comte par les Huguenots- 1^{ère} Guerre de Religion (1562-1563).

« Les troubles ne tardèrent pas à se produire. La veille de la Trinité 1562, les Huguenots s'emparèrent de la ville de Fontenay, et Notre-Dame, Saint-Jean, Saint-Nicolas, Saint-Jacques, les Cordeliers, et les Jacobins se virent enlever la plus riche partie de leurs ornements. Les bandes indisciplinées, dit la chronique du Langon, une fois maîtresses de Fontenay, ne laissèrent rien qui ne fût brisé.

Ces bandes avaient pour principaux chefs deux gentilshommes de la maison de l'Aubouinière, Joachim Boutaud, prévôt de Notre-Dame et chanoine de Luçon, qui avait renié sa foi et s'était marié, et son frère Louis, seigneur de Chesnevert, qui était également pourvu d'un bénéfice ecclésiastique lorsqu'il embrassa le Calvinisme [...].

[...] Ce fut dans cette malheureuse journée (veille de la Trinité, 1562) que Notre-Dame fut dépouillée des nombreuses richesses que possédait son trésor [...].

[...] Cependant les catholiques reprirent courage, s'emparèrent de la ville de Fontenay et le 8 août de la même année 1562, l'autel de Saint-Venant à Notre-Dame fut restauré, et le lendemain, on put y dire une messe à laquelle on vit accourir toute la population.

Tel fut le résultat de la première prise d'armes des protestants tout particulièrement funeste aux monuments religieux de Fontenay»¹.

« Afin de conserver la ville, les catholiques s'adressèrent à M. du Lude [Gouverneur du Poitou], qui leur envoya une compagnie dans les premiers jours de septembre [...]»².

15 septembre 1568 : siège et prise de Fontenay-le-Comte par les Huguenots-3^e Guerre de Religion (1568-1570).

« La compagnie du Comte de Lude, formant la garnison, aidée d'un nouveau renfort, fut employée incontinent à pourchasser les Huguenots de bourgades en bourgades, jusqu'à ce qu'ils eussent été forcés de se retirer à Marans. Les troupes rentrèrent à Fontenay, le 8 janvier 1568, et le surlendemain, on y publia un ordre de saisir tous les biens des réformés. Elles ne purent toutefois empêcher les Rochelais de prendre Luçon et de piller la cathédrale, que défendit héroïquement le chanoine Innocent Chanteclerc. Une fois maîtres de cette ville, les vainqueurs se rendirent à Sainte-Gemme, dont ils dévastèrent l'église, et la garnison de Fontenay les ayant attaqués, ils la repoussèrent jusqu'à Mouzeuil.

Tandis que cela se passait, le jeudi saint, 15 avril, on apprit le traité de paix conclu à Paris, le 27 mars³. A cette nouvelle, les compagnies du comte du Lude se retirèrent. Leur départ fut funeste à Fontenay, car, à la fin d'août, Christophe Claveau, seigneur de Puyviault-Claveau, chef protestant, s'en empara [...].

Le commandant Hautecombe s'était jeté dans le château avec sept bourgeois. Ces braves résistèrent quelques jours à toute une armée; mais, voyant qu'on dressait des échelles et qu'on mettait le feu aux portes, ils demandèrent à capituler. Puyviault leur promit la vie sauve et obtint la reddition de la forteresse, le 5 septembre. Les huguenots ne leur tinrent point parole, et le commandant fut conduit à La Rochelle, où on le mit à mort [...]»⁴.

1 Archives du Diocèse de Luçon, *Chronique paroissiale de Fontenay-le-Comte*, tome IX, p. 532-534.

2 Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 128.

3 Il s'agit, en fait, de la signature de la Paix de Longjumeau, intervenue le 23 mars 1568 entre Charles IX et Condé, à l'issue de longues négociations. L'Édit de Longjumeau confirme l'Édit de pacification d'Amboise, signé le 19 mars 1563 entre Condé et le connétable de Montmorency. La Paix de Longjumeau ne dura que cinq mois (<http://www.museeprotestant.org> – Notice : les huit guerres de religion 1562-1598.

4 Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 130-131.

« [...] Les églises, le couvent des Jacobins et les restes de celui des Cordeliers furent incendiés. Notre-Dame fut saccagée, puis incendiée et abattue. La Chronique du Langon nous apprend comment [les huguenots] s’y prirent pour renverser les voûtes : « Le même jour (5 septembre 1568) furent les piliers des églises Notre-Dame, de Saint-Jean et de Saint-Nicolas sappés. On plaça de petits lopins de bois le long et après qu’il y en eut à tous les piliers, on y mit de la résine et de la poudre et le feu ayant brûlé lesdits lopins de bois, tout à coup tombèrent les voutes et les couvertures par terre » (p. 114.) « Fontenay devint alors une des principales places du parti de la Réforme [...] ».

[...] Cependant, après la bataille de Moncontour [NdT : défaite huguenote : le 03.10.1569], les catholiques rentrèrent momentanément dans Fontenay et avec eux le clergé de la ville [...] ¹».

15 juin 1570 : siège et prise de Fontenay-le-Comte par les Huguenots (et blessure de La Noüe). 3^e Guerre de Religion (1568-1570).

« Les huguenots, de leur côté, étaient parvenus à rassembler des forces, et menaçaient les places du Bas-Poitou. Celles-ci demandèrent du secours à Puygaillard, qui arriva avec un corps de 2000 hommes entre Sainte-Gemme et Luçon, où il pensait surprendre ses ennemis. Cette confiance lui fut fatale ; La Noüe le battit complètement, le 15 juin, lui tua cinq cents hommes et lui fit sept à huit cents prisonniers [...] ».

[...] Ce beau succès amena la prise de Luçon et engagea les vainqueurs, sur l’avis de Puyvialt, à marcher sur Fontenay, alors dégarni par la sortie des troupes royales, retirées à Niort, et défendu par le commandant Bompas, quatre nobles et les habitants catholiques dirigés par le maire Nicolas Rapin (17 juin).

Les faubourgs d’Enfer et de Guinefolle furent immédiatement enlevés, et l’on commença à serrer de près la ville, dont les murailles étaient en mauvais état et les tours peu nombreuses. La Noüe fit battre, avec quatre ou cinq petites pièces de campagne, le haut de la Porte Saint Michel, où Bompas avait logé un grand nombre d’arquebusiers. On tâcha aussi d’abattre le pont, dont on parvint à briser les bras sans le faire tomber, parce que les assiégés y avaient adapté un crampon. Cette tentative n’ayant pas réussi, la sape et la mine furent employées sans plus d’effet. La Noüe attaqua alors du côté des Loges ; mais comme le canon ne faisait rien, il revint vers la Porte Saint-Michel, et s’approcha seul pour examiner les travaux et reconnaître l’emplacement propre à dresser une batterie, si l’on faisait brèche. Tandis qu’il était en observation, au milieu de la pluie et des balles tirées du château, il eut le bras gauche cassé par un coup d’arquebuse. Il se retira à son logement pour se faire panser. La blessure prit bientôt une telle gravité, qu’on le transporta à La Rochelle, et que, pour éviter la gangrène, on fut obligé de lui couper le bras, qui fut remplacé par un membre de fer. C’est de là qu’il prit son surnom.

Soubise succéda à La Noüe dans la direction du siège. Il fut mal secondé par ses soldats, démoralisés par l’accident de leur général. Il était même sur le point de se retirer, sur la nouvelle de l’approche de Puygaillard, faisant enlever les canons, lorsque les Fontenaisiens, persuadés qu’on allait dresser la batterie du côté de la Porte Saint-Michel, demandèrent à capituler. Nicolas Rapin s’opposa vainement à la reddition de la place [...]. Il fit tout ce qu’il put pour reculer la remise de Fontenay entre les mains de Soubise. Les Protestants apprirent cette noble conduite et ne voulurent pas que Rapin fût compris dans la capitulation, à cause de la haine qu’ils lui portaient, pour leur avoir enlevé du Landreau. La Cressonnière, son ami, lui procura les moyens de se sauver à Niort, avec La Roussière. La garnison obtint la vie sauve et la conservation de ses bagages, et sortit de la ville, le 24, du côté de Niort. Le commandement fut donné à Belleville l’Anglier.

Le premier soin des protestants fut de fortifier leur conquête [...]. Lorsque la paix fut publiée au mois d’août, ils occupaient aussi Luçon, le Langon, et tout le pays environnant.

1 Archives du Diocèse de Luçon – *Chronique paroissiale de Fontenay-le-Comte*, Tome IX, p. 539.

Le culte catholique était alors complètement suspendu, à moins que ce fût dans quelques oratoires particuliers. Tous les prêtres avaient pris la fuite. Le maréchal Arthus de Cosse, comte de Gonnor, envoyé par le roi pour pacifier la contrée, les réinstalla¹ dans les premiers jours de 1571[...]² ».

24 février 1574 : Prise de Fontenay-le-Comte par surprise, par les Huguenots – 5^{ème} Guerre de Religion (1574-1576).

« [Fontenay] n'avoit que deux faux-bourgs celui de Saint-Michel qui est aujourd'huy tout ruyné et celui des Loges, lequel basty à l'opposite de l'autre s'estend sur la verdure d'une longue et large campagne qu'ils appellent la Prée [...]

[...] Or, pour vous faire voir la ceinture de sa muraille, et, d'un mesme traict, les fortiffications qui y ont esté faictes par les protestans devant et après le premier siège, faut sçavoir que du commencement les unes estoient fort simples, et de faible estoffe, pourvez de quelques tours si mal percées que vous ne les jugeriez propres qu'aux flèches et autres traicts dont usoiert les anciens, non pour la scopeterie de ce temps. Elle n'estoit point mieux assurée de fossez qui ne sont assez profonds ny de largeur convenable à une place qui veult soustenir l'effort de tel siège que les nostres. [...]

[...] Ce fût pourquoi La Noüe l'enleva des mains des catholicques avec l'effort d'un seul canon et une coulevrine, l'an mille cinq cent septante. Lesquels y retournent par le benefice d'une troisième paix, s'en sont portez maistres sous l'autorité du Roy et gouvernement du comte du Lude jusques au vingt quatre février dernier passé, que les protestans pour s'y retirer, s'en saisirent par escalade, sous la conduite de Saint-Estienne³. Lequel, suivy de quelques cuirassez, et nombre de arquebuziers, y entra sans perte d'hommes, ny aucune effusion de sang catholique, for de trois habitans, lesquels jugeant par la résolution de leur courage, la hardiesse de leurs compagnons, qu'ils pensoient se devoir mettre en mesme devoir de deffence, aimèrent mieux mourir sur la place, que d'abandonner leur ville à la dévotion d'un contraire party. Ceste place fut aussitost la retraicte et rendez-vous général de tous les gentilshommes, cappitaines et soldats et autres, qui, de Poitou et quartiers voysins, y furent appelez pour reprendre les armes. Si bien qu'en peu de jours, le nombre y accreust de telle sorte que La Noüe eût moïen d'y laisser pour garde deux compagnies d'arquebuziers commandez par les cappitaines Moterie et Beauregard et bien autant de soldats de ville [...].

[...] Voici l'ordre que le temps et les moïens leur permirent de donner à Fontenay. Délibérez de maintenir le fauxbourg des Loges, ils firent razer celui de Saint-Michel, tant pour avoir la veüe plus libre sur la plaine, de cette avenue, que pour empescher les catholicques de s'y accomoder au grand dommage des tenans. Puis dressèrent une cazemate dans le fossé droit au coin, lequel descouvre toute la ceinture qui descend jusques à l'eau pour flanquer tant ce quartier que le long du fossé de Saint Michel. Et, plus bas, droict au Pont aux Chèvres, ils en firent faire un autre pour descouvrir jusques à l'encongneure de la ville que fait une grosse tour qu'on surnomme de la Lamproie, depuis laquelle jusques à la porte des Loges, la ville se deffend par les murailles, et par la Vandée, qui coule à son pied, laquelle, pour ce que la ville va dès lors en haussant, se sépare un peu des murs, qui sont depuis ceste porte fort simples jusques à la Tour carrée du chasteau ; lequel pour n'avoir esté réparé comme il tomboit, et se ruyne de jour à autre, n'estoit de malaisé accès jusques à la grosse Tour, qui deffend un peu ce quartier, et les courtines du chasteau dans lequel on fit eslever quelques terrasses et plates-formes. Depuis cest endroit, les fossez sont un peu plus bas et plus large qu'ailleurs. Si bien que, jugeant l'endroit du chasteau plus faible, firent eslever hors la contrescarpe du fossé un petit fort en forme d'esperon droict à

1 Les Catholiques avaient repris le contrôle de la ville, fin 1570, à la suite de la signature de la Paix de Saint-Germain (08 août 1570).

2 Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 137-142.

3 Fillon B. (1846), *Gilles de Machecoul, seigneur de Saint-Étienne*, p. 247

la maison de Guinefolle, sans la revestir ny autrement accomoder pour la brièveté du temps ; for de quelques barricades qu'ils plantèrent au-dessus pour la seureté des harquebuziers qui le garderoient [...]¹ ».

12-27 mai 1574 : Siège de Fontenay-le-Comte par les troupes royales (et échec) - 5^{ème} Guerre de Religion (1574-1576).

« Le duc de Montpensier voulut à son tour attaquer les huguenots dans leurs propres retranchements. Il tourna Fontenay et arriva à Charzay, le 12 mai. Six pièces d'artillerie furent braquées près des Jacobins, et tirèrent le lendemain, jeudi, après-midi, dix-huit coups contre la porte des Loges, et les vendredi et samedi plus de quatre-vingts. Enfin le 18, les Loges se rendirent, « quoique le faubourg fût fortifié de terre et de fascines, bien gabionné, flanqué de boulevarts, et les fossés garnis de casemates, dans lesquels fossés on ne pouvait encore entrer qu'avec des échelles ».

La prise des Loges donna espoir de forcer la ville. Le 23, de bon matin, l'artillerie battit les portes des Loges et de la Fontaine. La muraille s'écroula en deux endroits, mais les soldats du capitaine Richelieu, une fois repoussés, refusèrent de monter à l'assaut. Leur lâcheté indigna les Poitevins, qui se précipitèrent à la brèche, à la suite de La Roussière, de Bodinatière, de Brebaudet, de Courçon, de Beaulieu, et de L'Alouette. Le succès ne couronna pas leur courage : ils furent obligés de se retirer avec perte, devant les grenades, pots, lances et cercles à feu des assiégés. Les deux Appelvoisin [NdT : Bodinatière et Brebaudet étaient frères] reçurent de graves blessures. Cette tentative montra que les Fontenaisiens avaient construit un second retranchement de terre et de fascines, en forme de boulevard, derrière la brèche, et qu'il était presque impossible de les enlever sans une nombreuse artillerie. Le duc de Montpensier renonça donc à pousser le siège : il leva son camp les 26 et 27 mai.

La Noüe arriva incontinent. Il répara les avaries, fit redresser les brèches et brûler encore les maisons, qui gênaient la défense, et, en cas d'attaque, masquaient l'ennemi. Quelques compagnies furent de plus amenées de La Rochelle. En un mot, il rendit la ville très forte et capable de faire bonne contenance contre une nombreuse armée [...]² ».

2 septembre 1574 : Siège et prise de Fontenay-le-Comte par les troupes royales du Duc de Montpensier - 5^{ème} Guerre de Religion.

« Par delà la rivière à l'autre entrée de la ville du costé du Bas Poictou et de Nantes, y a un portail appelé le portail Saint Michel : ce portail estoit d'ancienneté la seule défense de ce costé, la couverture duquel ils avoient osté, et mis au lieu d'icelle des barricades pour s'en servir, comme d'une plate-forme, pour d'iceluy empescher qu'on ne s'apochast du boulevart des Dames et d'un ravelin qu'ils avoient construit devant le portail. Au près duquel portail y a un clocher fort haut, qui descouvre fort loing autour de la ville, qui leur servoit de chaugnette. Et d'autant que ce portail n'estoit suffisant pour deffendre les courtines et les deux pans de murailles d'un costé depuis ce portail jusques à la rivière, et de l'autre, jusques au chasteau, ils avoient fait devant iceluy comme j'ay dit cy-dessus, un ravelin contretalüé de pierres de taille, garni de canonnieres et fossoié, la contre-escarpe duquel ils avoient rehaussée et fortifiée de terre et de fascines la largeur de dix à douze pas, et devant les fossez d'iceluy comme en tous les autres fossez de la ville de ce costé, fait aussi des casmates et desmoli toutes les maisons qui estoient devant et à costé d'iceluy.

Outre ceste fortification, pour encore rendre plus fort tout ce quartier, d'autant que par delà la rivière, le plan de ce faux-bourg, comme les ennemis avoient très bien remarqué, est un petit tertre, qui commande à la ville, ils avoient construit aux deux extrémités de la colline deux

1 Voisin de la Popelinière L. (1558-1560), Surprise de Fontenay par les protestans dans la nuit du Lundi-Gras (25 février 1574), *Histoire de France*, tome II, Liv. XXXVII, f° 213, 214, Archives Départementales de Vendée, Cote E, dépôt 92 1 II 2.

2 Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 147-149.

grands et forts boulevers, l'un d'iceux en un lieu appelé Guinefolle, qui défendoit non seulement le portail et la courtine d'iceluy, mais aussi un coing du chasteau.

Ils avoient construit l'autre boulevers au lieu où il y avoit deux couvents de religieuses de l'ordre de Saint-François, qu'ils avoient, pour ceste raison, appelé le boulevers des Dames, et avoient aussy esplané tout autour des lieux voisins, et pour ce faire, desmoli un grand nombre de beaux bastiments, que l'on ne sauroit remettre pour cinq cent mille livres.

Au bout du valon jouxte le canal de la rivière, y a une fort belle et forte tour, qu'ils avoient a demie abatüe et remplie de terre, et là devant fait un bardeau pour arrester l'eau [...].

[...] Le landemain [NdT : 2 septembre 1574] de l'arrivée du camp, on fit du retranchement aux advenues du faux bourg, et ce mesme jour fût résolu que le jour après le second jour [NdT : de septembre], l'on donneroit l'assaut aux Loges, qu'on fit battre ce mesme jour en trois endroits de huit pièces de canon. Et voyant les ennemis que les nostres se disposaient pour y entrer, quitèrent la place après avoir fait mine de la vouloir tenir, et se retirèrent en la ville au son d'une cloche, signal de leur retraite, après s'estre présenté et fait contenance de la vouloir tenir. À l'entrée de ce faux bourg, le marquis de Salensse reçut un coup d'arquebuse à la gorge dont il mourût.

La prise du faux bourg cy-dessus pour la forteresse d'iceluy augmenta le cœur des nostres, pensant qu'il défailist aux ennemis ; mais ceux qui avoient suyvi les guerres après avoir veu et considéré la longueur de ces faux bourgs, n'attribuèrent à faute de courage que l'ennemy les eust quittez, d'autant que la place estoit de grand'garde, au moyen de quoy, ils n'avoient voulu ne peu hazarder les hommes qui y eussent esté nécessaires, parce que tant en la ville qu'aux faux-bourgs, ils n'avoient pas plus de trois à quatre cents hommes, dont il y en pouvoit avoir de gentilshommes vingt et cinq.

Les Loges prises, d'autant qu'en ville y a comme j'ay dit un fort beau et haut clocher, duquel on tirait ordinairement et offenoit tous ceux qui, tant soit peu, se présentoient du costé du portail de Saint Michel, ou estoient les faux bourgs que les ennemis avoient démoliz, en quels Monsieur de Montpensier s'estoit logé, et y estoit la plus grande part de nostre infanterie campée ; on y commença à y faire des retranchements et des aproches pour rompre la viz du clocher, afin que, par ce moyen, on les empeschât d'y monter, ce qui fût exécuté deux jours après, ensemble les défenses du portail et d'une tour près d'iceluy [...].

[...] On fit après une tranchée près le ravelin, et d'autres aproches à costé du fort des Dames, pour mettre en batterie deux canons, avec lesquels on mit par terre les barricades qui estoient sur le fort, et les défenses d'une tour qui estoient en mesme mire et vis-à-vis le fort.

Nous fismes encore d'autres aproches plus près de la ville jusques sur le fossé du fort des Dames, dans lequel nous fismes un pont avec les deux barricades en forme de casemate, où fut tué le lieutenant du capitaine Puybonneau.

En ce mesme temps on faisait pareillement de jour en jour des aproches du costé du fort de Guinefolle, et d'autres plus bas du costé du chasteau, et de la rivière ; et ces aproches faites furent braquées en des vignes un peu plus loing que le fort de Guinefolle, deux pièces de canon pour abatre la défense d'une tour de la ville, vis-à-vis le fort, et les barricades qui estoient sur le fort.

Pendant ce que dessus, on travailloit semblablement chacun jour à miner et le fort des Dames, et le ravelin, mais enfin tout cela fût vain, d'autant que noz mines furent esventées.

Pendant ce progrès, le Sr du Landereau arriva au camp accompagné de trois cents harquebousiers et de cent chevaux, et y amena trois canons et une coulevrine qu'on mit en baterie à costé du

fort des Dames, pour faire ouverture par la grosse tour joignant la rivière, l'abattre ensemble et la muraille de la ville à l'endroit et joignant icelle du costé du fort des Dames, et là faire brèche, comme l'on commença le mercredi quatorzième de septembre, deux jours après l'arrivée du Sr du Landereau .

Monsieur de Montpensier, en ce mesme temps, fût adverti que les ennemis estoient sortis de La Rochelle, et avoient amené un canon devant le chasteau de Maillé, distant de La Rochelle, de trois lieues, pour iceux faire retirer, et il y envoya le sieur de Chavigny avec sept ou huit cent chevaux et quelques harquebousiers à cheval, dont les ennemis advertis levèrent le siège auparavant leur venue.

Lorsqu'on faisoit brèche à la muraille joignant la tour du costé du fort des Dames, on batoit au mesme instant l'autre costé de la muraille joignant à l'autre costé de la tour devant la rivière, de cinq autres pièces de canon qui estoient dans le pré la devant et fort près de la muraille ; et de trois autres pièces qui estoient à costé le fort de Guinefolle, en des maisons desmolies par les ennemis qui donnoient au chasteau, près d'un chemin et d'une fontaine aussi près de la rivière, ou l'on fit une brèche fort raisonnable, et trois autres pièces et loges qui baroient tantost vers le chasteau et tantost vers la ville, tellement qu'en ce mesme jour, on fist trois brèches, à l'une desquelles afin qu'on y peut aller, assavoir à celle jouxte la tour devant la rivière, on avoit deux jours auparavant desmoly le bardeau qui estoit devant la tour qui arrestoit l'eau, et icelle tour, tellement endommagée des deux costés des brèches, que les ennemis ne s'en pouvoient prévaloir [...].

[...] Le lendemain matin, qui estoit le jeudy, batterie générale fut faicte plus drüe et furieuse que le jour précédent, avec quinze pièces de canon et une coulevrine, aux mesmes lieux cy-dessus, for que les trois canons qui estoient dans les Loges fûrent menez avec cinq autres qui estoient en la prairie tant pour croistre les brèches et les faciliter, que pour desloger les ennemis des deux maisons qui estoient près l'une de l'autre les plus proches des murailles un peu plus haut que la tour qui flanquaient les brèches de ce costé, et lesquelles brèches ils creurent tellement (car ils tiroient sans relasche et intermission) qu'à la moindre cinquante hommes de front y pouvoient passer, sans que pour les soutenir ceux du dedans eussent aucuns forts ne flancs, for les maisons cy-dessus, dont ils pensaient tirer à couvert à ceux qui iroient à la brèche, si bien que nous n'avions à combattre que ceux que nous avons en teste [...].

La cause de la reddition de la ville ne fût le défaut de corder d'arquebuse dont aucun du dedans se sont voulu excuser; car ils n'en pouvoient manquer, ayant en la ville, des matières et des ouvriers pour leur en fournir. Mais la vraie cause fût la crainte et frayeur de laquelle furent saisis Touvoy et Bessay, voyant la grandeur des brèches et la contenance et aprest que les nostres faisoient pour y aller, et comme Bessay fust chef et conducteur de ceux qui se saisirent de la ville la nuit de Caresme prenant, et qui avoit pratiqué les Huguenots d'icelle, donné le mot du guet, et à iceux assigné le jour et l'heure de leur venüe, à la maison duquel futs le rendez-vous de ceux qui luy assistèrent, et d'où les eschelles furent apportées, aussi fut-il la cause de la reddition d'icelle, et qui travailla beaucoup à la faire trouver bonne à Saint-Estienne, son beau-frère. C'est la cinquième fois que cette pauvre ville a été prise, et le troiziesme siège qu'elle a enduré depuis quatre années [...].

[...] On trouva en la ville six pièces de fonte, et un bon nombre de poudres, en en l'église, sept moulins de bois faicts d'un bel artifice, l'un desquels se tournoit avec un cheval. Tout cela avoit esté amené de La Rochelle. Avec le moindre de ces moulins on pouvoit faire de la farine pour cuire quatre vingt pains de quatorze unces la pièce, qui pouvoient suffire pour la nourriture de quarante soldats, tellement qu'ils pouvoient chascun jour moudre de la farine pour nourrir au plus près ceux du dedans qui n'avoient d'ailleurs faute de bleds, de vins, de chairs, ne d'autres munitions [...].

[...] Monsieur le duc de Montpensier séjourna dix ou douze jours à Benet pendant qu'on réparait la brèche de Fontenay et qu'on reconstroit à Niort du canon desmonté, ou durant son séjour furent faicts les procès du capitaine Bizot, du ministre Dumoulin et de quelques autres. Lequel ministre ne voulut confesser aucune chose de ceste dernière conjuration, s'excusant sur la noblesse qui avoit résolu de ne plus communiquer les affaires d'estat et qui concernaient la

guerre. Il confesse, entr'autres choses, qu'il fut quelques jours auparavant le siège de La Rochelle en Angleterre pour induire les églises d'Angleterre à prier Dieu pour les François affligés, et que, auparavant luy, un des Perdillan y estoit alé pour prier la Roynne de la secourir, qui ne le voulut faire, encore que elle fust bien informée de l'extrémité en laquelle ceux de La Rochelle estoient réduits, et que d'abondant, le Sr de Languiller, gentilhomme de Poictou, fût député avec quelques Rochelais garnis de charges et de procuration ample pour engager et la ville et les habitants en ce que ils auroient là à faire pour l'exécution de leur légation. Auquel la Roynne après avoir entendu de luy une longue harangue luy fit de la mesme response qu'elle avoit fait à Perdillan, et luy dist outre que le Roy de France et elle avoient fait une confédération qu'elle tiendrait tant que le Roy de sa part la garderoit, et que, d'ailleurs, elle n'ignoroit la conséquence que c'estoit de secourir des subjects révoltez contre leur prince ; et que, pour prier le Roy de leur vouloir pardonner, elle luy en réfèreroit volontiers, mais que ce seroit tout ce qu'ils obtiendroient d'elle.

Il chargea aussi la noblesse d'estre cause des guerres civiles qui regnoient et regneroient, comme ils disoit en France, tant qu'elle retiendrait l'autorité qu'elle y avoit, adjouxtant avec une grande véhémence de cœur, que c'estoit elle que on devait chastier, qui contraignoit le simple populaire d'exécuter ses commandements, et de prendre les armes avec elle ; à l'exécution desquels commandements, il se rendoit trop prompt, plus d'une crainte que d'une volonté bonne que il luy porte, ce qui ne servoit que d'accroitre son insolence et donner lieu aux charges insupportables qu'il reçoit d'elle. Et en faisant telles plaintes, il dist que lorsqu'on luy feroit à bon escient la guerre et qu'on auroit chastié son insolence effrenée, la justice auroit lieu, et se maintiendrait toute la France en un heureux et perdurable repos [...].¹ »

1575 : Tentative infructueuse de prise de Fontenay-le-Comte par les Huguenots – 5^{ème} Guerre de Religion (1574-1576).

« [...] Les murs de ville avaient [...] grand besoin d'être relevés. Les Roches-Baritaud fit boucher les brèches, et, faute de bras, venir des travailleurs de toutes les campagnes environnantes [...].

[...] [Il préserva] Fontenay d'une surprise ourdie par Jehan de La Haye, qui manœuvrait depuis plusieurs mois pour s'emparer de Poitiers, de Parthenay, et de la capitale du Bas-Poitou. Aidé de son parent René Girard de La Roussière, catholique zélé mais facile à se laisser aller à l'intrigue, il était venu clandestinement s'établir à Chaix ou plutôt à Bouillé, que sa position rendait moins suspect que le premier château, demeure ordinaire de La Roussière, ennemi de Des Roches - Baritaud. Ce dernier avoit trop d'intérêt à connaître les démarches d'un adversaire qui aspirait à le remplacer, pour que celui-ci se plaçât si à portée d'être surveillé. Rendu là, Jehan de La Haye envoya dans la ville, Chaillou, un de ses officiers, avec mission de connaître l'esprit de la garnison et de se préparer des intelligences. René Girard, de son côté, invita un capitaine nommé Carcassonne, qui avait autrefois servi sous les ordres, à venir le trouver. L'issue de l'entrevue fut toute favorable aux projets des conspirateurs, et il fut décidé que le Vendredi-Saint (1575), pendant la messe, le capitaine ferait creuser une ouverture donnant de la cave d'une petite maison, située tout près de la tour du Puy-Lavaud, dans le fossé, vis-à-vis le fort de Guinefolle, où, la nuit suivante, sur les dix à onze heures, trois cents hommes seraient introduits, et, à un signal convenu, se glisseraient dans la ville, et s'empareraient du château. La maisonnette était habitée par une pauvre femme de journée, absente presque continuellement pour gagner sa vie. Il fut donc facile de percer le rocher sans être surveillé. Carcassonne composa ensuite le poste du château de soldats à lui vendus. Jusque là tout allait à merveille, et les desseins de La Haye eussent infailliblement réussi, si un avis secret n'eût été envoyé à Des Roches-Baritaud, qui s'empressa d'en faire part au corps de ville et aux officiers de justice. Le maire ordonna la visite des caves et casemates touchant les fortifications, avec injonction de faire cet examen de trois jours l'un. Un des échevins, marchand de la ville, et un maître maçon, y procédèrent le soir

¹ Relation de la prise de Fontenay par le duc de Montpensier (17 septembre 1574), extrait de *Le Bigot*. J. (1574) - *Relation de la Prise de Fontenay*, Paris, Denis du Pré, imprimeur, rue des Amandiers, tome II, p. 273, n° 18317 – Archives Départementales de la Vendée – Cote E, dépôt 92 1 II 2.

même du Vendredi-Saint, et reconnurent que le rocher avait été percé. On fit de suite boucher l'ouverture et placer dans la cave un corps-de-garde, qui empêchait toute communication avec le dehors. La Précaution fut d'autant plus utile, que les conjurés vinrent au lieu de rendez-vous et furent obligés de se retirer, faute de signal [...].

[...] Jehan de La Haye et La Roussière se sauvèrent seuls, et le premier s'empressa de jeter tout l'odieux sur son complice dans des missions adressées à M. du Lude, à Châteaubriand et à tous les chefs catholiques, pour se disculper [...] ¹».

23 mai 1587 : Siège et prise de Fontenay-le-Comte par Henri III de Navarre – 8^{ème} Guerre de Religion (1585-1598).

« Après la prise de Saint-Maixant, la noblesse de Bas-Poictou, et surtout La Boulaie, qui avait crédit avec le Roi de Navarre, lui remontrèrent tous ensemble et la conséquence et la faiblesse de Fontenai-le-Comte, et d'ailleurs que la retraite de l'armée, et mesme du canon estoit bien plus seure par les avantages du marais, que non pas par les plaines qu'il avoit falu passer, pour aller à Saint Maixant.

L'appétit leur estant donc venu en mangeant, et la résolution prise, on s'en va, la teste baissée, à Fontenai, où commandait Roussière « cul de braie », ayant pour gens de pied, les compagnies de Plessis, du jeune Mondesir, du régiment de Tirluisant, de trois à quatre cents bons soldats de la ville, et entre ceux-là, les archers du prévost et puis quelque 40 gentilshommes ou capitaines, Aleran Albanois et sa compagnie de 45 lances ; outre cela, quelques capitaines qui avoient des soldats, comme L'Alouette, qui y fut tué, Piles et La Franche: une partie de cela fut vouée à la garde des Loges, fauxbourg duquel la fortification estoit nouvelle et imparfaite. Le Comte de La Rochefoucauld arrivé avant minuit à Charsais avecques les compagnies d'arquebusiers à cheval et autres tirez de l'infanterie, de laquelle il estoit colonel, les partagea en cinq pour donner les deux meilleures troupes par la Prée, les austres deux de l'austre costé, et la cinquieme par la teste devers les Jacobins. Le Comte ayant présupposé ses gens placez et avoir pris halène, fait savoir sa volonté par les trompettes et tambours. Tout donne à la fois. Cherbonnière, qui attaquoit par le costé des Ors, guidé par La Roche-Girardeau au plus près de la ville, entra sans combat opiniasté, pource que chacun pensoit à la retraite, ne s'assurant pas à la garde de son compagnon.

D'autre costé, devers la Prée, estoient guidez par le capitaine Jamoneau, Féquières, les deux Lacroix, Puydial et La Barre : cela vint passer sur le pont de la Prée, et aiant filé le long des jardins, jettèrent un madrier au fossé, et entrèrent les premiers par le logis qui fût celui du Roi de Navarre.

Dans le fauxbourg, y avoit quatre baricades, l'une desquelles estoit du costé des Jacobins au pont du Barril ; l'autre, à la porte Saint-Nicolas, l'autre à la rue Ste-Catherine, et la dernière à cinquante pas de la porte : à celle-là commandoit Le Plessis, où se retirèrent ceux qui quittèrent les autres d'efroi.

Le corps de garde, qui portait le nom de Saint André, fût attaqué sans marchander, premièrement par Féquières. Le premier qui sauta dedans fût le capitaine Béarnois, qui y mourût avec sept de ses compagnons. Le Plessis se retirant, mit le feu en une maison du bout du pont, soit pour faire esplanade, soit pour se demesler. Le second jour du siège, Aleran fit une sortie à cheval qui fut inutile, pource que La Roche Girardeau le congna jusques dans le tape-cul, si follement qu'il y fût blessé d'un coup duquel il mourût, cinq soldats tuez, et huict de blessez en l'emportant. Le lendemain, le capitaine Lacroix fit une tranchée de pièces légères, par laquelle il s'attacha au sort de la grosse tour et le fit quitter assez légèrement. Tout cela fût fait par l'arquebuserie à cheval, avant que le canon fût arrivé. On départit le lendemain cinq pièces au quartier du Prince de Condé, et une autre au Marchou, où estoit le régiment De Borie: la batterie s'estant faite aux forts des Dames, de St Michel, aux déffenses seulement, D'Epevilles emporta celui des Dames, et s'y logea avec perte de son lieutenant et de six soldats. L'autre, approché par tranchée, et demi-battu, fût attaqué, de gaieté de cœur, par le capitaine Des Lirres et Loumeau ; un soldat du dernier oyant la voix du prince de Condé, qui avoit passé le fossé, monta seul, et en pourpoint, et

¹ Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 165-167.

mesla si brusquement tout ce qui estoit dessus, qu'il leur fit quitter la défense, et encor, estant assisté de dix compagnons, descendit dans le fossé de la ville, se précipita dans une casemate, que ne pouvans garder, il mit en feu, surtout pource que la batterie qui s'ataquoit à la courtine de la ville l'eust accablé. Cette batterie demie faite, et l'assaut préparé, ROUSSIERE, après quelques refus de parlementer, fit sortir le lieutenant, qui trouva pour capituler, le Roi de Navarre dans le trou du fossé ; là, les harangues furent courtes, et la capitulation faite sans tresve avec armes et bagages, bonnes conditions pour les habitans, le tout bien observé »¹.

B. Guerres de Vendée

16 mai 1793 : Attaque de Fontenay-le-Comte par l'Armée Catholique et Royale (et échec).

« Dès le 15 [mai], les Vendéens menacèrent d'une attaque, mais ce ne fut que le lendemain qu'ils se présentèrent, en deux colonnes, sur la route de la Châtaigneraye. Comme Auguis et Beaufranchet-Dayat étaient partis le matin pour Luçon, Chaldos, averti par un nommé Ancelin, disposa son armée de manière à couvrir la ville sur tous les ponts pénétrables. Il mit aux ordres de l'adjudant-général Sandos l'infanterie du centre, confia celle de l'aile droite au capitaine Dufour, et se plaça lui-même à la tête de la cavalerie, dont il donna deux escadrons à Nouvion. Les Vendéens, protégés de leur artillerie, se répandirent dans la plaine [de Pissotte] et repoussèrent les premiers efforts des républicains; mais, pris en flanc par toute la cavalerie, ils furent culbutés, et perdirent plus de deux cents des leurs. Nouvion et les jeunes frères Faucher, qui commençaient ensemble la brillante carrière qu'ils devaient terminer, en se donnant la main, sous les balles de la restauration, se conduisirent dans cette charge avec le plus grand sang-froid, et contribuèrent beaucoup au succès. Sandos et son infanterie secondèrent bravement le mouvement du général, qui se porta ventre à terre sur les Vendéens ébranlés et acheva la déroute. On poursuivit les fuyards jusqu'à Baguenard [...] »².

25 mai 1793 : Attaque et prise de Fontenay-le-Comte par l'Armée Catholique et Royale.

« À une heure après-midi, les Vendéens envahissent Pissotte, au nombre de seize ou dix-huit mille, tandis que d'autres colonnes plus faibles arrivaient par les Essores et la Balingue. Chalbos range en bataille sa petite armée, qu'il appuie d'un côté sur la redoute des moulins Morienne, et de l'autre sur la Croix-du-Camp. Les royalistes hésitent d'abord à suivre Lescure, qui marche le premier, et se jettent à genoux devant une croix de mission plantée sur leur passage. « Laissez-les prier ! crie leur général, à ceux qui voulaient les faire relever, laissez-les prier ! Ils ne s'en battent que mieux ». En effet, ils commencèrent aussitôt le combat. Bonchamps, suivi de l'aile droite, Cathelineau et D'Elbée, du centre, La Rochejacquelein et Dommaigne, de la cavalerie, les imitent, et l'engagement devient général. Les braves chasseurs de la Gironde et les volontaires de Montpellier et de Toulouse opposent une résistance terrible: ils sont hachés à leur poste, accablés sous le nombre et foudroyés par l'artillerie de Marigny. La victoire était encore indécise, quand un tiers du bataillon de volontaires du second rang du centre lâcha pied. Goupilleau, de Montaigu, et Chalbos s'efforcent de les arrêter, au milieu des balles tirées par ces misérables, qui déchargent au hasard leurs fusils et les jettent dans les sillons. L'un d'eux blesse le représentant, au moment où il lui met l'épée sur la gorge pour le faire avancer. Les gendarmes nationaux n'écoutent plus Garnier de Saintes ; sous prétexte de rallier les fuyards, ils passent au galop sur le corps de l'infanterie, achèvent la déroute et ne s'arrêtent qu'à Oulmes, à trois lieues de Fontenay. Les débris du bataillon du Midi résistent toujours, et permettent à la garde nationale, qui vient de perdre le colonel Fillon, de faire retraite. Mais il n'y avait plus de résistance possible : tout recule en combattant ; les Vendéens inondent la ville, et le porte-drapeau Fesque, couvert de blessures, acculé à la muraille de la barrière de Niort, défend longtemps son précieux fardeau, et tombe en criant : Vive la nation !

1 Agrippa d'Aubigné T. (1616), Siège et prise de Fontenay par le roi de Navarre (24 mai-1^{er} juin 1587), *Histoire Universelle*, éd. de Maillé (Vendée) par Jean Moussat, imprimeur ordinaire dudit sieur, 1616, tome III, livre 1^{er}, p. 38-39 – Archives Départementales de la Vendée – Cote E, dépôt 92 1 II 3.

2 Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 381-382.

Les républicains étaient à peine entrés dans Fontenay, que déjà la colonne de Balingue leur barrait le passage. Toute chance de succès étant devenue impossible, trois mille deux cent cinquante posèrent les armes [...] ¹ ».

Annexe 4 : église Notre-Dame de l'Assomption

Inventaire des principales campagnes de réparation et de restauration du clocher.

1423-1450 : Travaux de construction (*pour mémoire*).

« [...] On commença par la base du clocher et les trois premières travées de la nef de droite et de la nef centrale, ainsi que l'indiquent les chapiteaux simplifiés qui marquent la transition du gothique rayonnant au gothique flamboyant, alors que c'est le flamboyant qui règne dans la dernière travée de la nef de droite et dans la nef de gauche, où il n'y a pas de chapiteaux et où les nervures partent de la base des piliers [...] » ².

« Le clocher est, sans nul doute, ce qu'il y a de plus beau dans l'édifice. La pureté des lignes, son élévation, et surtout la noblesse de son architecture, en font un des plus remarquables monuments de ce genre. La base est rectangulaire et surmontée d'une flèche octogone, entourée de quatre clochetons qui servent à soutenir ses arcs-boutants. L'ingénieuse imagination des artistes du Moyen-âge leur avait fait placer la solidité dans l'élégance. En effet, ces clochetons de pierre, si coquets, si hardiment découpés qu'on les croirait toujours prêts à être emportés par le vent, cachent un poids énorme et font la principale force des ouvrages gothiques.

On arrive aux deux galeries du clocher par un escalier tournant ménagé le long d'un des contreforts. Ce point élevé domine un immense horizon de bocages, de marais et de plaines fertiles, égayé ça et là par de nombreux bourgs et villages. De charmants triflages protègent les galeries et couronnent les grandioses statues de saints et d'apôtres attachées aux flancs de la tour, qui était achevée en 1466, ainsi que le prouve l'inscription de la grosse cloche :

Sancte : Venanti : ora : pro
 Nobis : [fleur de lys] l'an : mil :
 CCCC : IX : VI : me : fist : gallois
 A : son : devis : a : la : requeste :
 Des : habitans : = Lefevre : se
 Promovant : lors : estant :
 Fabricant : de : ceans :

Le nom de l'architecte de ce monument est inconnu, bien qu'il ait gravé son monogramme sur plusieurs endroits du clocher et de l'église [...] ³ ».

1576-1584 : Premiers travaux de réparation, à l'issue des Guerres de Religion.

« [...] Dès l'année 1576, on commença [...] à réédifier Notre-Dame. Les voûtes étaient tombées, les piliers abattus et les murs menaçaient de s'écrouler ; seul le clocher restait encore debout, portant la trace des boulets. [Le curé] Etienne Jovyn se mit à l'œuvre et, aidé de Allain Petiteau, fabricant de Notre-Dame, il fit déblayer l'église et enlever les quatre moulins à bras établis par les protestants. Le travail de l'enlèvement des moulins fut exécuté par Anthoine Guillot, charpentier à Montreuil-sur-Mer, qui reçut 4 Livres pour son salaire [...].

[...] En 1582, Abraham Gallier, maire, fait prendre des pierres dans les démolitions de Notre-Dame pour réparer les murailles de la ville (Comptes de Notre-Dame) [...].

[...] À cette époque [1584], le clocher de Notre-Dame fut réparé par Jehan Thibault, sculpteur et tailleur de pierres, moyennant 460 Livres. Ce fut alors qu'on refit la vis de l'escalier abattue par le duc de Montpensier [...] » ⁴.

1 Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 385- 387.

2 Macouin J. (1967), *Notre-Dame de Fontenay-le-Comte* - Guide du visiteur et Notice historique.

3 Archives du Diocèse de Luçon – *Chronique paroissiale de Fontenay-le-Comte*, tome IX, p. 520-521.

4 Archives du Diocèse de Luçon – *Chronique paroissiale de Fontenay-le-Comte*, tome IX, p. 544.

1595 : Réparation du beffroi.

« [...] les voûtes n'étaient point réparées et pour surcroît de malheur, la foudre tomba sur la flèche en 1595 et mit le feu au beffroi de la grosse cloche qui vint s'abattre sur la voûte. J. Château, maire de la ville, et [le curé] René Vyon firent réparer les dégâts moyennant vingt-sept écus, plus six autres écus pour remettre l'horloge en état. Voici un extrait du procès-verbal dressé en cette occasion: « Et nous avons été conduit par les officiers, maire et échevins en l'église de N. Dame et avons reconnu que l'édifice avait été ci-devant ruinée, et rebâti sur les ruines d'icelle un appenti couvrant environ la moitié d'icelle église... » [...]»¹

1603 : Réparation à nouveau de l'escalier et de la flèche. « [...] Les travaux exécutés à l'escalier et à la flèche avaient été faits avec tant de précipitation que René Vyon le fit recommencer en 1603. François de la Foye et René Robin, tailleurs de pierre, François Tymonier et Mathurin Chassay, recouvreurs, s'en chargèrent le 20 mai 1603, pour 950 Livres [...]»².

« [...] les sieurs de la Foye, Robin, Tymonier et Chassay ont promis réparer le clocher de ladite esglise de ce qui est endommagé, soyt de toutes les marches et parapets des piliers, galeries, et aultres endroits du clocher, qui a esté endommagé et ruyné par le canon et aultrement, ensemble tout ce qui est gasté de l'aguille du dict clocher, et remettre des pierres neufves, bien duhement taillées, en lieu de celles qui sont gastées et endommagées en toute l'aguille ; de rejoindre tout ce qui n'est point endommagé avecq du cyment dedans et dehors, et descendre le coq du clocher, ensemble la croix et aultre équipage où il est contenu, et estant raccomodé de ce qu'il se trouvera endommagé, le remettront et feront toute la dicte besoigne de bonne pierre de mesme façon et ordonnance qu'il a esté construit et basti, et fourniront de toutes matières, soyt pierres, chaux, sable, cyment, chaffaudages que aultres choses requises et nécessaires, et le tout rendront faict et parfaict bien et convenablement devant la feste Saint Michel prochaine, en outre mettront les pands requis sur la chappelle qui est voultée, laquelle est derrière le grand autel de ce qui en est requis, les assyront à cyment, et rejoindront aussy avecq du cyment les aultres pands de la dicte chappelle et fourniront de chaux et cyment ; mais quant es pands, en prendront en l'esglise de ceux qui ont esté levez au dessus de la chappelle [...] »³.

4 et 5 avril 1696 : Devis de réparation du clocher et de la flèche, par François Le Duc, dit « de Toscane » :

« Aujourd'hui, quatrième jour du mois d'avril mil six cent quatre vingt seize, [...] j'ai esté dans ladite église de Notre-Dame, et monté dans le clocher pour faire visite d'une bresche faite à la flèche dudit clocher samedy dernier, et autres dommages qui sont en iceluy en plusieurs endroits ; ce que j'ay fait, et après avoir exactement veu et examiné ledit clocher, tant au dedans qu'au dehors par plusieurs fois, ay remarqué que, au dessous la dernière galerie, il y a quatre assises sur quatre pentes de la flèche qui menacent ruine de vieille vétusté, à cause des crampons de fer qui sont dans les quartiers de pierre où la rouille s'estant engendrée a fait crever et calciner les pierres qui, par cette raison, se sont disjointes, en sorte que s'il n'y est promptement remédié, l'édifice court risque de tomber par terre, ce qui peut causer une despense beaucoup plus considérable que ce qu'il conviendrait despenser pour apporter les précautions et empescher la ruine dudit édifice.

Et ayant fait pareille visite il y a quatorze à quinze ans par l'ordre de Monseigneur de Marillac, lors intendant, j'avais adverty de la nécessité pressante de réparer ledit clocher en cet endroit qui est du côté du septentrion tirant vers l'orient pour obvier aux ruine et dommage qui en

1 Archives du Diocèse de Luçon – *Chronique paroissiale de Fontenay-le-Comte*, tome IX, p. 550-551.

2 Archives du Diocèse de Luçon – *Chronique paroissiale de Fontenay-le-Comte*, tome IX, p. 561.

3 Marché passé entre les fabricateurs de Notre-Dame et les srs De La Foye, Robin, Tymonier, Chassay, tailleurs de pierres et recouvreurs, pour faire des réparations au clocher de cette église (20 mai 1603) - Archives Départementales de la Vendée – Cote E, dépôt 92 1 II 3.

pourraient arriver dans la suite du temps, comme en effet il est arrivé par la cheute de plusieurs pierres dans le haut de ladite flèche du même costé, qui ont fait un grand trou, et m'est apparu que les pierres qui sont encore tant autour dudit trou, et le long d'une fente qui s'est faite au dessous dudit trou menacent ruïne et peuvent tomber journellement et causer beaucoup de dommage, soit sur l'église, soit sur le clocher, pouvant même attirer la ruïne totale de la flèche. Pourquoi réparer et restablir ladite flèche en l'estat de se soutenir encore longtemps, il convient de démolir les pierres gastées et calcinées et en remettre d'autres meilleures et d'une autre nature, posées et cramponnées avecq du plomb, et pour ce *oster les pierres ruynées et gastées l'une après l'autre, et, au fur et mesure qu'on en osterá une vieille, en mettre une nouvelle, attendu que l'édifice ne peut permettre qu'on en oste tant à la fois*, et c'est ainsi qu'il faut qu'il se fasse pour la sûreté du travail ; pour lequel faire il faut faire douze estages de chaffaudages à six pieds de distance l'un de l'autre, à commencer six pieds au dessus du beffroy[...].

[...] Conviens aussi que pour ledit ouvrage, il y faut employer cinq cents quartiers de pierres, cinq à dix tonneaux de ciment et autant de chaux avecq dix mille livres de plomb [...].

[...] Et depuis et le lendemain cinq dudit mois d'avril ayant d'abondant veu et visité ledit clocher, j'ai remarqué, outre ce qui est contenu cy dessus, que les quatre pentes ou façades de la flèche menacent ruïne et de tomber sur le corps de ladite église, de casser les cloches, et abismer les voustes, outre le danger qu'il y a que ne sachant le temps ny l'heure de ladite cheute, il pourrait arriver que beaucoup de personnes seraient ensevelies sous les ruynes ; que de plus la pyramide de dessus les arcs boutants du costé de la maison de la cure menace aussy ruïne, et il y a apparence qu'elle tombera sur la maison de ladite cure, ce qui en causera la ruïne, et mettra ceux qui y habitent en danger de leur vie ; c'est pourquoi je juge qu'il est absolument nécessaire d'aporter un prompt remède audit clocher en réparant tous les endroits ruyneux cy dessus marquez ; et par les voyes et manières par moy rapportées et observées en mon mémoire et devis du jour d'hier, offrant de faire et parfaire le tout contenu en l'un et l'autre mémoire, et dans six mois prochainement à commencer du premier may prochain[...] »¹.

1700 : Restauration² de la flèche.

On peut lire sur la tour, l'inscription commémorative de la repose de la première pierre: sur la tour :

« A :D :M :VIIC (1700)
HAEC PYRAMIDIS REAEDIFICATA FUIT
ET PRIMUS LAPIS REPOSITUS A D.
CAROLO MORICEAU, EQUITI, D.
DE CHEUSSE, INCURIA FONTENIACENSI
SENECALLO INTEGERRIMO. M. MARTII. »³

« [...] Ce travail [de restauration] fut grossièrement fait. La flèche fut couronnée d'une seule pierre de 0,66 m de hauteur, ayant à sa pointe 0,33 m de diamètre. Un certain Guinot la plaça. Sur l'assise immédiatement inférieure, on grava les noms des maçons :

1700.
P. GERBIER
JAN. GERBIER
PAUSEURS. »¹

1 Devis des réparations à faire à la flèche de l'église de N. Dame, présenté par l'architecte François Le Duc (4 avril 1696) - Archives Départementales de la Vendée - Cote E dépôt 92 1 II 4.

2 François Le Duc est mort entre le 24 novembre 1698 et le 27 juin 1699. Il n'a donc pas pu réaliser les travaux objets du devis d'avril 1696 selon Grimouard-Caude E. (1991), Un artiste méconnu du XVIIème siècle : François Le Duc dit Toscane, architecte-entrepreneur en Poitou, *Bulletin archéologique du Comité des travaux Historiques et Scientifiques*, nouvelle série, Paris, Antiquités nationales, fasc. 23-24, p. 249-276.

3 Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 313.

1720: Témoignage précis de Claude Masse, ingénieur du roi :

« [...] Ce qu'il y a de plus remarquable en cette ville [NdR : Fontenay-le-Comte] est l'église paroissiale de Notre-Dame, située presque au plus haut du coteau. Elle est grande et a été autrefois voûtée et détruite par les protestants et depuis rétablie, n'y ayant resté que son clocher qui a une belle flèche de pierre de taille d'une architecture gothique qui est très belle. Il est fort haut. On le découvre de loin, le pays étant communément uni.[...]² ».

1748 : Nouvelle campagne de restauration de la flèche.

« [...] On restaura encore la flèche en 1748[...]³ ».

1773 : Nouvelle campagne de restauration de la flèche.

« [...] On restaura encore la flèche [...] en 1773. Ce fut à cette [...] époque que l'on mit les traverses de bois que l'on remarque à l'intérieur, et qui coûtèrent 16210 livres 9 sous 9 deniers à placer. Louis Barbotin et René Perdreau firent cet ouvrage [...]⁴ ».

Cette restauration semble avoir été rendue indispensable par les dégâts causés à la flèche par les intempéries, dans la nuit du jeudi 8 au vendredi 9 septembre 1768 :

« *Aujourd'huy, dix sept septembre mil sept cent soixante huit, deux heures de relevée, en l'assemblée extraordinaire du corps de ville, convoquée par billets en la manière accoutumée, à laquelle a présidé M. de Hillerin, écuyer, seigneur de la Proix, maire, et ont assisté les officiers soussignés .*

M. le Maire a dit que la tempête et ouragan qui ont régné ces jours derniers, notamment dans la nuit de jeudi 8 de ce mois, à vendredi 9, et qui continuent encore actuellement, ont fait à la flèche du clocher de la paroisse de N.D. de cette ville, une crevasse de huit pieds ou environ de hauteur sur quatre pieds ou environ de large à dix pieds ou environ au-dessous la cime dudit clocher ; une autre crevasse ou ouverture à trois pieds ou environ au-dessous de cette première, de deux pieds au carré, et, par l'ébranlement qu'a souffert la d. flèche, il s'est formé en différentes parties d'icelle des lézardes ou anguilles qui s'étendent à vingt-cinq pieds ou environ au-dessus et au-dessous de la première crevasse, au point que la d. flèche ou clocher se trouve inclinée dans la longueur de plus de huit pieds de la cime du côté du sud, toutes lesquelles dégradations occasionneront incessamment la destruction de la flèche, qui est un des plus beaux monuments du royaume, par son élévation et la beauté de sa construction ; que pour empêcher cette perte et conserver autant qu'il sera possible ce monument à cette ville, lequel est d'ailleurs utile au service divin, il conviendrait prendre instamment le parti le plus convenable pour réparer le dommage, à l'effet de quoy il est question de voir d'abord ce qu'il pourra coûter, et d'aviser ensuite par qui cette dépense doit être faite, qu'il paraîtroit que cet objet doit être pris sur les fonds de la fabrique de la paroisse de N.Dame, qui doivent être considérables, ou qu'en cas d'insuffisance d'iceux, dans ce moment l'avance en pourrait être faite des deniers de cette ville, sauf à répéter sur les revenus courants de lad. fabrique, par chaque année, jusqu'à l'entier remboursement de l'avance que feroit cette ville ; mais observe led. Sieur maire qu'il ne pense pas que le corps de ville puisse prendre sur luy ce dernier parti, sans y être autorisé dans la forme prescrite par les édits ; Pourquoi il estime qu'il conviendrait en écrire à Mgr le Contrôleur Général, et Mgr l'Intendant...

Et pour accélérer, attendu l'urgence de la matière, que M. le doyen serait prié, de la part de l'assemblée, de convoquer une assemblée générale de fabrique, dès demain, pour aviser sur le party à prendre entr'eux relativement auxdites réparations,

1 Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 313.

2 « *Le Bas-Poitou vers 1700 – Cartes, plans et mémoires de Claude Masse, ingénieur du roi* » - Nouvelle édition critique présentée par Yannis Suire, Éditions du CVRH, 2017.

3 Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 313.

4 Fillon B. (1846), *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, Nairière-Fontaine Libraire éditeur, Rue Royale, Fontenay, tome I, p. 313.

à l'effet de quoy lui sera remis, par le secrétaire greffier, copie de la présente délibération, pour constater les diligences du corps de ville, et notre vu en aucune demeure.

Sur quoy, l'Assemblée a arrêté qu'il sera agi conformément à la remontrance cy-dessus, et que copie de la présente délibération sera remise à M. Royneau du Plessis, doyen de lad. paroisse de N. Dame par le greffier secrétaire de cette ville, qui certifiera que lad. remise à la suite des présentes, sauf à être par la ville statué et agy, ainsy qu'il appartiendra, relativement à la délibération de lad. assemblée de fabrique, de laquelle M. le doyen sera prié de faire donner copie, et pour assister à lad. assemblée et y représenter le corps de ville, laquelle nomme Mr Queneau, premier échevin, et M. Robert, conseiller de cette ville »¹.

1824 : Nouvelle campagne de restauration² de la flèche.

1846 : Nouvelle campagne de restauration³ de la flèche.

1912: Nouvelle campagne de restauration⁴ de la flèche.

1948 à 1952: Dernière campagne de restauration⁵ en date, de la flèche.

1 *Délibération du corps de ville au sujet du dommage causé à la flèche de Notre-Dame par la tempête qui a eu lieu dans la nuit du 8 au 9 septembre 1768 (17 septembre 1768) – Archives Départementales de la Vendée - Cote E, dépôt 92 1 II 5.*

2 Église Notre-Dame - Fontenay-le-Comte (Vendée) - Notice paroissiale non datée.

3 Église Notre-Dame - Fontenay-le-Comte (Vendée) - Notice paroissiale non datée.

4 Église Notre-Dame - Fontenay-le-Comte (Vendée) - Notice paroissiale non datée.

5 Église Notre-Dame - Fontenay-le-Comte (Vendée) - Notice paroissiale non datée.